

# Raviver le mouvement antiguerre québécois

Martin Forgues

Number 824, Spring 2024

Guerre-paix : perspective en clair-obscur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/104194ac>

[See table of contents](#)

---

## Publisher(s)

Centre justice et foi

## ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

## Cite this article

Forgues, M. (2024). Raviver le mouvement antiguerre québécois. *Relations*, (824), 30–31.

sa création, et cela requiert d'exercer une pression qui obligerait les dirigeant-es à considérer les droits des Palestinien·nes en tant qu'enjeu crucial pour la pérennité de leur État. Le grand jeu, mené par les États-Unis, qui contrôlent la situation et qui veulent maintenir ce contrôle, hypothèque notre capacité à sortir d'une indolence et d'une ignorance généralisée de la vraie nature des conflits. Il faut inciter nos partis politiques à agir. Mais ils craignent tous l'électorat : s'ils ne vont pas dans le sens de la pensée dominante, ils risquent de perdre des électeur·ices. Pour parvenir à une paix juste, il faut que des gouvernements, y compris le nôtre, exercent des pressions, dans le cas présent sur le gouvernement d'Israël : nous devons talonner les politicien·nes pour leur faire comprendre qu'ils ont la responsabilité d'être à l'écoute des citoyen·nes qui demandent la fin des violences et des atrocités commises contre les civils.

**M. E. :** La vraie question est la suivante : comment amener les forces en présence, notamment en Israël, à changer d'approche et à chercher un terrain d'entente dans le respect des droits de chaque partie ? Comment les amener à abandonner leurs aspirations à l'extinction du peuple palestinien ? Il est clair qu'on ne peut pas envisager de les convaincre par des arguments rationnels. Le seul espoir réside dans un revirement de situation qui placerait Israël et son premier ministre Benjamin Netanyahu dans une posture de faiblesse, après la perte des alliés arabes qui ont signé les accords d'Abraham, et les changements géopolitiques qui en découleraient dans la région. On peut espérer que l'opinion publique internationale contribue à faire basculer les choses pour qu'advienne une entente et une situation de paix durable dans le respect des droits. ■

**Propos recueillis par Isabelle Kirouac Massicotte**

1 — Les neuf puissances nucléaires sont les États-Unis, la Russie, la Chine, la France, le Royaume-Uni, Israël, l'Inde, le Pakistan et la Corée du Nord.

2 — Rachida El Azzouzi, « Michel Warschawski : "Nous avons dépassé les crimes de guerre à Gaza" », *Mediapart*, 28 octobre 2023 [en ligne].

3 — T. Vescovi, « L'échec de la solution à deux États », *Le Monde diplomatique*, novembre 2023 [en ligne].

## RAVIVER LE MOUVEMENT ANTIQUERRE QUÉBÉCOIS

**Martin Forgues**

L'auteur est militant et journaliste indépendant

L'horreur de la campagne israélienne de nettoyage ethnique à Gaza et l'enlisement de la guerre en Ukraine ramènent à l'avant-scène la nécessité d'un mouvement antiguerre québécois fort et porteur. Alors que font rage de nombreux conflits dans le monde, armés ou non, dont certains pourraient même embraser la planète entière, le mouvement antiguerre québécois, dénué de momentum, se cherche. Hormis les manifestations contre l'apartheid israélien en 2014 et à l'automne 2023, les rassemblements des dernières années pour dénoncer la guerre et le militarisme n'ont attiré, au mieux, que quelques dizaines de personnes.

On soulignait pourtant en 2023 les vingt ans du Collectif Échec à la Guerre, qui a connu son apogée dès ses débuts avec la manifestation historique du 15 février 2003 à Montréal, lors de laquelle 150 000 personnes sont descendues dans les rues pour dire non à la participation du Canada à l'invasion illégale de l'Irak. Une foule gigantesque, dont le record ne fut battu ensuite qu'à l'occasion des manifestations monstres du Printemps érable, en 2012, et lors de la manifestation pour le climat en présence de Greta Thunberg, en 2019.

Un état des lieux s'impose aujourd'hui afin de mieux comprendre les pistes de solution envisageables pour fonder un discours et une pratique qui soient assez solides pour contrer une propagande guerrière toujours plus efficace. Car il est difficile, au vu des circonstances actuelles, de faire campagne contre l'impérialisme occidental.

Une des principales vulnérabilités du mouvement antiguerre québécois est son manque d'unité, qui l'empêche d'atteindre une masse critique suffisante pour influencer directement l'opinion publique. Le Collectif Échec à la guerre demeure le mouvement le plus important au Québec, regroupant plusieurs organismes dont des syndicats, des associations étudiantes, des organismes communautaires et des OSBL (dont le Centre justice et foi), en plus d'être le dépositaire du volet québécois de la Campagne du coquelicot blanc.

Une telle pluralité possède malheureusement les défauts de ses qualités, car elle ouvre la porte à d'inévitables divergences idéo-



Jean-Marc Nahas, *Guerre civile*, technique mixte, 90 cm x 69 cm, 2008.

logiques et à de vieux réflexes datant de la guerre froide, alors qu'il était de bon aloi d'opposer un impérialisme occidental destructeur à un contre-impérialisme soviétique qui, pourtant, agissait selon son propre programme politique.

### Les obstacles à l'atteinte d'un réel internationalisme

Or, un impérialisme en vaut un autre et reste une menace au droit inaliénable à l'autodétermination des peuples : ceux-ci se trouvent régulièrement mêlés à cette joute géopolitique disgracieuse que se livrent les puissants et les puissances de ce monde. D'autant que la Russie contemporaine, par exemple, n'a plus rien à voir avec une URSS qui, bien qu'affligée de ses propres dérives, s'est tout de même imposée historiquement en tant que frein aux velléités colonialistes occidentales et s'est portée à la rescousse de nombreux peuples en lutte.

Aux descendantes des « tankies » de jadis (selon qui l'URSS ne pouvait faire de mal) s'ajoutent d'autres factions. Plus réactionnaires, celles-ci

sont tombées dans le piège du nationalisme dur et de l'isolationnisme, jusqu'à faire gonfler les rangs des sympathisantes du trumpisme et autres populismes de droite, qui fondent leur philosophie antiguerre sur un racisme décomplexé et sur une mauvaise compréhension du jeu auquel se livrent les élites mondiales sur le dos des peuples. Les contrecoups des attentats du 11 septembre et de la chute de l'URSS persistent. La Russie s'est retrouvée isolée et leurrée par une succession de promesses trahies qui ont tracé le sentier de l'accession au pouvoir d'un ultranationaliste, Vladimir Poutine.

En conséquence de l'échec des Accords d'Oslo de 1993, puis de la montée de l'islamophobie après le 11 septembre, la lutte de libération de la Palestine a été amalgamée dans la plupart des pays occidentaux à « l'islamisme », puisqu'elle est défendue à l'avant-plan par le Hamas et le Hezbollah. Même le mouvement indépendantiste québécois, historiquement allié à la cause palestinienne, a majoritairement pris parti pour le colonisateur israélien depuis quelques années à travers l'influence de figures telles que Joseph Facal et Mathieu Bock-Côté, bien que le Parti québécois se soit joint à Québec solidaire pour demander un cessez-le-feu entre Israël et le Hamas.

Malgré l'échec de la guerre en Afghanistan, la propagande guerrière n'a rien perdu de son efficacité, misant autant sur les récits épiques des deux guerres mondiales que sur la désignation d'ennemis à abattre au nom de la « démocratie ». À ce chapitre, la Russie, la Chine et l'Iran ont repris leur place de némésis mortelles, momentanément cédée aux Talibans et à Daech.

Face à la réalité de l'éclatement des grands blocs géopolitiques pour faire place à un monde de plus en plus multipolaire, le mouvement antiguerre québécois doit s'adapter. Il doit renouer avec un véritable internationalisme qui table sur l'autodétermination des peuples et sur une réelle justice politique, surtout auprès des pays du Sud global. Il doit construire ou reconstruire des solidarités avec les mouvements sociaux et les syndicats, encore sous le joug du colonialisme économique occidental. En somme, nous avons besoin d'un « renouveau antimilitariste ».